

## LES DIX VIERGES (Mt 25, 1-13)

### Matthieu 25, 1-13

- 1 « Alors le Royaume des Cieux  
à quoi sera-t-il comparable ?  
A dix vierges qui prirent leurs lampes,  
et sortirent à la rencontre de l'époux et de l'épouse<sup>1</sup>.
- 2 Et cinq d'entre elles étaient insensées  
et cinq d'entre elles étaient avisées.
- 3 Et les insensées prenant leurs lampes,  
ne prirent pas d'huile dans des vases.
- 4 Mais les avisées prirent de l'huile dans des vases  
avec leurs lampes.
- 5 Comme l'époux s'attardait,  
toutes s'assoupirent et elles dormaient.
- 6 Or, au milieu de la nuit, il y eut un cri :  
"Voici l'époux!  
Sortez à sa rencontre !"
- 7 Alors se levèrent toutes ces vierges<sup>2</sup>  
et elles préparèrent leurs lampes.
- 8 Et les insensées dirent aux avisées :  
"Donnez-nous de votre huile,  
car nos lampes s'éteignent !"
- 9 Et répondirent les avisées en disant :  
"Ce ne serait pas suffisant,  
pour nous et pour vous, assurément !  
Allez plutôt chez les marchands  
et pour vous-mêmes, achetez-en !"
- 10 Et pendant qu'elles allaient en acheter,  
vint l'époux.  
Et celles qui étaient prêtes,  
entrèrent avec lui pour les noces  
et on ferma la porte.
- 11 Et plus tard arrivent aussi les autres vierges en disant :  
"Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !"
- 12 Alors celui-ci répondit en disant :  
"En vérité, je vous le dis :  
je ne vous connais pas !"
- 13 Veillez donc  
car vous ne savez ni le jour, ni l'heure  
où le Fils de l'Homme vient ! »

Traduction de Marcel Jousse revue par la Commission des Récitatifs de l'association Marcel Jousse  
et adoptée les 4 et 5 août 2001.

Rythmomélie de Gabrielle Desgrées du Loû adaptée par Yves Beaupérin le 20 octobre 2002.

---

<sup>1</sup> La présence de l'épouse est attestée par le Codex de Bèze, en particulier.

<sup>2</sup> Dans la Pschyta et la Vulgate, même verbe que pour la résurrection.

### Qu'est devenue l'épouse ?

Contrairement au texte grec officiel, qui ne mentionne pas la présence de l'épouse, le Codex de Bèze et quelques autres témoins du 3<sup>ème</sup> siècle la citent dans le verset 1 de cette parabole. Avant qu'il ne soit remis à Théodore de Bèze en 1562, ce codex se trouvait en l'église Saint-Irénée de Lyon et les citations évangéliques faites par Irénée, dans ses ouvrages, le sont à partir du texte de ce codex, ce qui lui confère une autorité particulière. Il est, en effet, possible de supposer que ce texte fut celui qu'utilisait saint Irénée de Lyon.

Or, cette épouse citée au verset 1, disparaît curieusement dans la suite du texte. Seul l'époux est annoncé par un cri dans la nuit ; l'époux arrive seul pendant que les vierges insensées sont parties chercher de l'huile ; seul l'époux les rejette à la fin. Voici ce que pense Christian-Bernard Amphoux, qui a réédité ce Codex de Bèze, de la disparition de l'épouse :

« Le Codex de Bèze et quelques témoins du texte au III<sup>e</sup> siècle attestent, à côté de la première des quatre occurrences du mot « époux », dans cette parabole, la présence de « l'épouse » (25, 1), qui change toute l'économie du sens. Ensuite, il n'est plus question de l'épouse, et l'époux est accompagné d'un verbe (v. 5, 10) ou représenté par un pronom (v. 6) au singulier. A première vue, on ne voit pas bien la raison d'être de la mention unique de l'épouse, et celle-ci constitue alors une *lectio difficilior*, dont on sait qu'elles sont rarement l'œuvre des copistes ou des réviseurs, mais plutôt les traces d'un état ancien qui a cessé d'être compris. Mais comment vaincre cette difficulté ? Il faut revenir au thème de la réunion du masculin et du féminin, dont nous pensons qu'il a été au centre de l'enseignement des paroles, avant d'être reformulé et relégué par Paul au profit du couple foi-amour. Ce thème apparaît dans l'*Évangile selon Thomas*, non seulement à la parole 22, mais encore à la dernière parole du livre (114), en ces termes : « toute femme qui se fera mâle entrera dans le Royaume des cieux ». Autrement dit, ce que représente le féminin doit s'unir à ce que représente le masculin pour accéder à son salut. Or, c'est bien ce qui arrive à l'épouse de la parabole. On attend la venue de deux personnes distinctes (v. 1), qui doivent s'unir au moment des noces ; mais dès l'attente (v. 5), et l'arrivée le confirme (v. 6 et 10), le masculin et le féminin se sont réunis, l'être qui arrive, à la fois masculin et féminin, est donc au singulier. Parmi les jeunes filles qui attendent, la parabole fait une distinction remarquable : les unes sont *môrai*, c'est-à-dire « folles », autrement dit qualifiées par un adjectif qui a une forme spécifique de féminin ; ce sont celles qui n'ont pas encore de masculin ; les autres sont *fronimoi*, c'est-à-dire « sages », ainsi qualifiées par un adjectif qui a des formes communes pour le masculin et le féminin ; ce sont celles qui ont donc acquis leur masculin. Les autres mots qui qualifient ces jeunes filles ont la même caractéristique : *hetomoi*, littéralement « prêtes », et que nous avons traduit par « rapides », s'applique aux « sages » (v. 10), tandis que *loipai*, « restantes », s'emploie pour les « folles » (v. 11). Finalement, seules les « sages-rapides » peuvent entrer à la noce. Bien entendu, cette parabole n'est pas celle qui nous est parvenue : ce qui distingue les deux groupes de jeunes filles n'est plus que la provision d'huile, et l'attente n'est plus celle que de l'époux. La parabole s'est simplifiée, mais on en trouve encore la forme première dans certains manuscrits, à défaut d'une tradition exégétique pour en confirmer le sens. »<sup>3</sup>

Ce qui peut conforter cette approche de l'union du masculin et du féminin dans cette parabole est la présence du nombre 5. Pourquoi n'y a-t-il que cinq vierges avisées et cinq vierges insensées ?

On peut penser, en un premier temps, que c'est parce que, gestuellement, nous avons une main droite et une main gauche avec cinq doigts chacune, ce qui permet d'en placer cinq à droite et cinq à gauche, comme nous le faisons précisément dans la récitation de cette parabole. Mais en placer cinq à droite et cinq à gauche revient à en placer cinq du côté

---

<sup>3</sup> Christian-Bernard AMPHOUX, *L'Évangile selon Matthieu, Codex de Bèze*, Le Bois d'Orion, 1996, p. 258-259, note 32.

masculin et cinq du côté féminin, puisque symboliquement, dans le monde d'avant la transgression d'Adame, la droite est masculine et la gauche féminine.

Mais plus profondément encore, dans la plupart des cultures traditionnelle, 5 est le nombre symbolique de l'union du principe céleste et du principe terrestre, du masculin et du féminin. Voici, par exemple ce qu'affirme le Dictionnaire des symboles :

« Le nombre 5 tire son symbolisme de ce qu'il est, d'une part la somme du premier nombre pair et du premier nombre impair (2 + 3) ; d'autre part, le *milieu* des neuf premiers nombres. Il est signe d'**union**, nombre *nuptial* disent les Pythagoriciens ; nombre aussi du **centre**, de l'harmonie et de l'équilibre. Il sera donc le chiffre des hiérogamies, la mariage du principe céleste (3) et du principe terrestre de la mère (2).

...

« Dans le symbolisme hindou, cinq est encore conjonction de deux (nombre *femelle*) et de trois (nombre *masculin*). »<sup>4</sup>

3, symbole du principe céleste et 2, symbole du principe terrestre ! Il est intéressant de remarquer que les cinq doigts de la main sont irrigués par deux canaux carpiens : l'un irriguant le pouce, l'index et le majeur, donc trois ; l'autre irriguant l'annulaire et l'auriculaire, donc deux. Or, symboliquement, dans les icônes, le Maître a l'index et le majeur dressés, l'auriculaire et l'annulaire repliés rejoints par le pouce. L'interprétation ordinaire de cette position des doigts est que les trois premiers doigts représentent les trois personnes de la Trinité et les deux autres les deux natures du Dieu-Homme : sa divinité et son humanité. Mais alors pourquoi ce pouce replié sur l'annulaire l'auriculaire ? Et si, en réalité, les trois premiers doigts symbolisaient la divinité du Dieu-Homme, (le 3 du principe céleste, masculin) et les deux autres, son humanité (le 2 du principe terrestre, féminin), le pouce replié exprimant l'union de sa divinité et de son humanité.

Voilà pourquoi les dix vierges partent à la rencontre de l'époux et de l'épouse, c'est-à-dire à la rencontre du Dieu-Homme, masculin en sa divinité et féminin dans son humanité. Mais celui qui se présente est uniquement l'époux, celui qui réalise pleinement l'union de sa divinité et de son humanité, puisque selon l'apôtre Paul : « *En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité* » (Col 2, 9).

Cinq est le chiffre symbolique de l'être humain. D'une part, lorsqu'il se tient debout, les bras en croix, il présente cinq parties avec quatre extrémités : la tête, les deux mains et les pieds, et un centre, abri du cœur. D'autre part, lorsqu'il se tient debout, pieds écartés et bras en croix, il présente cinq extrémités : la tête, les deux mains et les deux pieds. Il possède cinq sens : la vision, l'audition, l'olfaction, le goût et le toucher.

« L'intention du nombre dix, qui est celui des vierges, est de recenser les âmes qui ont cru en Jésus, en figurant par le signe I [iota] la seule voie qui conduise tout droit aux cieux. Mais si cinq d'entre elles se trouvaient prudentes et sages, les cinq autres étaient folles et étourdies. Aussi se divisent-elles en deux groupes égaux, cinq et cinq, puisque les unes ont conservé purs et vierges de fautes leurs cinq sens – que l'on appelle communément les portes de la Sagesse – et que les autres au contraire ont déshonorés.

« Comme il y a une chasteté des yeux, des oreilles, de la langue, et ainsi de suite des autres organes, ainsi à présent, celle qui s'est gardée fidèle sans laisser violer aucune des cinq portes de sa vertu, vue, goût, odorat, toucher, ouïe, c'est elle que désignent les cinq vierges : car elle a restitué

---

<sup>4</sup> Jean CHEVALIER, Alzin GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, 1982, p.254.

intactes au Christ ses cinq catégories de sensibilité, et par chacune d'elles, elle fait briller sa sainteté comme une lampe radieuse.

« Notre lampe à cinq flammes, en vérité c'est notre chair, que l'âme tient comme un flambeau nuptial en se rendant auprès du Christ. »<sup>5</sup>

#### **Une réserve d'huile**

Mais pour être admises à ces noces mystiques, ces dix vierges doivent avoir une réserve d'huile suffisante pour alimenter leur lampe, l'Époux s'attardant sérieusement. Mais quelle est donc cette huile dont il faut avoir une réserve suffisante pour faire face au retard de l'Époux ? Pour trouver une des réponses possibles à cette question, faisons jouer l'harmonie des textes bibliques entre eux.

Cette Sagesse qui vient à la rencontre de « *celui qui la cherche dès l'aurore* » (Sg 6, 14) n'est « *autre que le livre de l'alliance du Dieu Très-Haut, la Tôrah promulguée par Moïse, laissée en héritage aux assemblées de Jacob ; c'est elle qui fait abonder la sagesse* », comme l'affirme le livre de l'Ecclésiastique (Si 24, 23-25). C'est cette Parole de Dieu qui est « *une lampe sur mes pas, une lumière sur ma route* », comme l'affirme le psalmiste (Ps 118, 105) et qu'il nous faut méditer sans cesse ainsi que nous le conseille l'apôtre saint Pierre : « *Tenons plus ferme la parole prophétique à laquelle vous faites bien d'appliquer votre esprit, comme à une lampe brillant en un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait lui et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs* » (2 P 1, 19).

Et quel moyen avons-nous de tenir plus ferme la Parole de Dieu que de la mémoriser pour la graver dans notre cœur-mémoire afin que nous devenions « *une lettre du Christ, ayant été inscrite non avec de l'encre, mais avec le Souffle de Dieu vivant, non sur des tables de pierre [comme la Tôrah] mais sur des tables, cœur de chair* », selon les termes mêmes de l'apôtre saint Paul (2 Co 3, 3) ? C'est cette Parole de Dieu mémorisée qui constitue cette réserve d'huile, indispensable pour tenir jusqu'aux noces mystiques avec l'Époux. En effet, cette Parole, ayant été mémorisée, sera, à chaque instant, d'autant plus présente à la pensée. « *Dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre* » (Sg 6, 16), nous disait la première lecture. C'est un fait d'expérience, vécu par ceux qui ont mémorisé, que cette Parole mémorisée et vivante dans le cœur-mémoire est un Juge redoutable. Au moment où on est train de poser un acte en contradiction avec la Parole, celle-ci se met tout à coup à parler dans le cœur et nous surprend en flagrant délit de contravention. Ou alors, face à l'événement qui advient, elle nous aide à poser l'acte de foi ou d'abandon, l'acte d'amour de Dieu ou du prochain qui conviennent.

Ce sont chacun de ces instants présents, vécus en conformité avec la Parole de Dieu, qui, par la transformation intérieure de chacun de nous, préparent le mieux la venue de ce monde meilleur que nous attendons tous. Ce sont ces fiançailles mystiques avec la Parole de Dieu, vécues instant après instant, qui nous permettent d'être prêts à accueillir cet Époux qui tarde tant, même si la somnolence nous guette. En effet, comme dit l'épouse du Cantique des Cantiques : « *Je dors mais mon cœur[-mémoire] veille. J'entends mon bien-aimé qui frappe* » (Ct 5, 2) et l'Époux de lui répondre : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je dînerai avec lui et lui avec moi* » (Ap 3, 20).

---

<sup>5</sup> Saint Méthode d'Olympe, *Le banquet des dix vierges*, VI,137-140, traduction V.-H. Dedibour, Sources Chrétiennes 95, Cerf, Paris, 1963, pp. 169-171.